

**EXODUS (1960, États-Unis) de Otto Preminger, avec Eva Marie-Saint, Paul Newman, Lee J. Cobb, Ralph Richardson, Peter Lawford, Sal Minéo, John Derek, Jill Haworth.**

**Scénario : Dalton Trumbo d'après le roman de Léon Uris.**

**Musique : Ernest Gold.**

**Directeur de la photo : Sam Leavitt**

En 1947 à Chypre, des milliers de réfugiés juifs, en partance pour la Terre Sainte, sont arrêtés par les Anglais et parqués dans des camps. Ari Ben Canaann (Paul Newman), un résistant s'indigne de ces arrestations et prend la décision puis la tête d'un périple qui les mènera jusqu'aux frontières de la Palestine. À bord d'un vieux bateau, l'Exodus, le héros et ses passagers affrontent tous les dangers, dans un seul but, la liberté.

Cette histoire est animée par Kitty Fremont (Formidable Eva Marie-Saint d'une sensibilité si profonde) infirmière américaine, veuve d'un correspondant de guerre, qui elle aussi s'indigne du sort de ces gens et rend visite au général anglais Sutherland (Ralph Richardson) chef de l'état-major anglais sur l'île et ami de son défunt mari qui la convainc de consacrer son temps à aider les malheureux réfugiés entassés au camp de Caraolos. Puis ce général va recevoir des décisions d'en haut pour enfin ouvrir les vannes de ce camp de la honte.

Kitty rencontre dans ce camp la jeune Karen, adolescente de 14 ans, qui a pu éviter la déportation au moment de la guerre et qui cherche à retrouver son père biologique. Kitty qui n'a pas d'enfant va reporter son amour sur cette jeune fille si touchante, jusqu'à envisager de l'adopter. Elle y rencontre aussi Dov Landau, jeune survivant d'Auschwitz qui n'a plus que de la haine de l'Occident et veut rejoindre les combattants extrémistes de l'Irgoun. Puis Kitty rencontre aussi et surtout Ari Ben Canaann, ce héros qui a réussi à obtenir l'Exodus et qui va devenir le leader de l'autre faction sioniste de la Haganah.

Kitty va décider d'accompagner sa jeune protégée et va petit à petit s'éprendre du ténébreux Ari qui va la convertir à sa cause. Elle devient le témoin direct d'événements historiques qui vont ébranler le monde. Elle va assister à la naissance de l'État d'Israël.

Quel scénario signé de Dalton Trumbo !

Exodus est la première grande fresque d'Otto Preminger, dans laquelle la multiplicité des personnages, des opinions et des points de vue restitue la réalité étudiée dans sa globalité et sa complexité de ce début de l'État hébreu. Tout a été inspiré par des faits réels.

Le film est parcouru d'une vibration humaine qui n'a pas de prix. Cette vibration tient tout autant de la richesse de l'écriture filmique, de cette faculté à nouer la grande et la petite histoire, que la simplicité parfaite de spontanéité du style. Tout cela confère au récit son caractère à la fois universel et intimiste.

Le style de ce film, où la caméra enveloppante et fluide de Preminger, refusant tout effet démonstratif, n'a jamais été plus prégnante, nous offre une fresque généreuse. La très longue scène de la préparation de la prise de la prison d'Acre, puis son assaut, d'une virtuosité confondante, explose aux yeux de tous. Cette séquence, un véritable tour de force, par le simple truchement d'une succession de cadrages, tantôt serrés, s'attachant aux préparatifs, tantôt panoramiques pour situer la topologie et la dynamique du processus, puis par le recours à de petits plans séquences d'actions, d'une richesse admirable, s'offre comme une mécanique de

précision se calquant à la respiration naturelle offerte par la bande son et nous laisse béats d'admiration.

Si cette fresque du très grand Preminger atteint ce véritable état de grâce, elle le doit aussi à cette musique brûlante et parfois survoltée, pour nourrir le souffle fluctuant de l'œuvre. La bande son du film reste l'une des plus vendues à ce jour.

Otto Preminger nous donne à voir une bouleversante histoire d'amour pour une terre et pour les êtres qui veulent retourner à leurs origines.

Il nous donne à voir une poignante leçon d'histoire sobre et digne.

Le film se conclut sur l'assassinat de la jeune Karen, enfant de lumière et de Taha par les Musulmans extrémistes et sur l'oraison funèbre déchirante qui suivit, teintée d'un espoir qu'on aurait tant souhaité prophétique ! Ainsi se referme la plus belle et la plus noble des épopées cinématographiques contemporaines.

En 1960, date de la réalisation du film, la généreuse promesse tenue par Ari Ben Canaan (Paul Newman) tenait déjà de l'utopie. Israël et ses alliés de la vieille Europe sortaient de la crise du Sinaï : le monde, à commencer par l'Egypte et la Syrie, se radicalise ; l'hydre de la nouvelle Organisation de la Libération de la Palestine préparait la renaissance (1964). Et Israël, pourtant dirigé par le gouvernement travailliste à tendance modérée de David Ben Gourion (Lee J. Cobb) projeté ici dans le personnage de Barack, père de Ari Ben Canaan, et Golda Meir (aux affaires étrangères) ne faisaient rien pour calmer le jeu, puisque -par l'occupation des Terres Saintes de Cisjordanie, de Jérusalem Est et de Gaza (déjà) et par la guerre des Six Jours en 1967, ils tourneront le dos à la résolution 181 du plan de partage de 1947, pourtant garant de la légitimité internationale de la naissance de l'État d'Israël.

Le courage, l'honnêteté intellectuelle et la sincérité d'Otto Preminger, cinéaste juif, impose le respect sur cette œuvre unique, prophétique et bouleversante.

Pour la réussite totale de ce film, difficile à faire, il va faire appel au grand Dalton Trumbo ; ce dernier va écrire un scénario qui va être la base du miracle de *Exodus*. Ce scénariste au talent fou était inscrit sur la liste du maccarthysme et ne pouvait plus travailler. La personnalité de Preminger, dans la production hollywoodienne de cette époque, va briser ses chaînes et va l'imposer au grand jour.

Le choix du casting : Eva Marie-Saint, formidable comédienne qui sait transmettre les états d'âme sincères et poignants qu'elle traverse ; Paul Newman, avec son énergique présence, en décideur face à des conflits difficiles ; le jeu de Jill Haworth, fragile et ensoleillée ; Sal Mineo (révélé par "La Fureur de Vivre" de Nicholas Ray) qui traduit toute l'horreur des camps nazis, pour ne citer qu'eux, mais tous les acteurs sont judicieusement à leur place dans cette épopée d'une force incroyable.

Tout le film est parcouru par une vibration humaine qui n'a pas de prix.